



Fig. 1 – Prospero Fontana, Portrait de Bernardo Bergonzoni, Venise, musée Correr.

Aldébaran, vénérée des Perses, est l'étoile la plus brillante de la constellation du Taureau. Située à mi-chemin entre la Terre et l'amas des Hyades, Aldébaran semble en faire partie par effet de perspective. Ce pourrait être la raison pour laquelle un des points majeurs de cette nouvelle publication touche justement à des questions de perspectives, aujourd'hui assez négligées, à commencer par l'article de Sergio Marinelli, responsable de l'ensemble, intitulé « La prospettiva significativa », qui veut montrer, avec schémas à l'appui, que la convergence des lignes de fuite est le révélateur de la représentation ; les exemples sont pris chez Giovanni Bellini, Vittore Carpaccio, mais aussi Raphael (*Dispute du Saint-Sacrement*), Lotto, Federico Zuccari. Sergio Pesce poursuit la démarche en l'appliquant au Tyrolien Michael Pacher, dont l'activité remonte à 1457. De son côté, Marco Tagliapietra démontre comment les lignes de construction convergent vers la signature aussi bien chez Giovanni Bellini ou d'autres Vénitiens que chez Perugino. Suivent des études sur des tableaux inédits ou nouvellement examinés de Filippo da Verona (Angelo Mazza), Pietro Malombra (Andrea Piai), Alessandro Turchi (Giuseppe Porzio), Antonio Zanchi, auteur d'un grand traité aujourd'hui perdu et de beaux dessins (Sergio Marinelli). La sculpture est abordée par Renato Berzaghi à propos d'Alessandro Nani, actif entre Mantoue et Ferrare à la fin du XVI^e siècle. La gravure du Settecento n'est pas en reste, avec un dossier sur Alessandro Longhi (Paolo Delorenzi). Les articles consacrés aux périodes les plus récentes examinent divers aspects de l'œuvre de Mose Bianchi (Francesca Valli), Arturo Rietti (Alessandra Tiddia), Lino Selvatico (Michela Miraval), Emilio Vedova (Paolo Volpato). L'aspect du collectionnisme à Venise est étudié à travers la figure du procureur Antonio Cappello (Alessandra Lotto) et l'histoire curieuse de l'autoportrait de Domenico Tintoretto de la Casa Martelli (Florence) ayant figuré à Naples chez le marsigian del Carpio, passé ensuite chez un banquier florentin pour finir entre les mains de la famille patricienne des Martelli (Meri Sclosa). Le volume II, à peine publié (2014, avec le soutien de la Fondazione Trivulzio, 17 pl. coul.), présente un nombre exceptionnel de nouveaux tableaux vénitiens et véronais, ou assimilés à cette culture, comme il se doit pour une publication pilotée avec rigueur par Marinelli (Paolo Piazza, Palma



Vecchio, Paris Boréon, Caroto, Carpioni, Bencovich, Lazzarini, Tintoretto, Giovanni Carboni, Giuseppe Diamantini... Les articles sont signés de P. Di Rico, P. Pancheri, Ch. Rigoni, S. Marinelli. Une nouvelle lecture du dessin du Louvre Inv. 39031 (provenance Sagredo), considéré comme l'étude de Paolo Veronese pour les *Noces de Cana* du même musée, conduit A. Piai à une attribution originale à Matteo Ingoli, basée en particulier sur les études d'architecture au verso. La redécouverte par A. Belleni après restauration du superbe portrait du musée Correr, a conduit à une identification tout à fait convaincante du sujet avec Bernardo Bergonzoni, ami érudit de Achile Bocchi, et à l'attribution à Prospero Fontana (fig. 1). Toujours dans le contexte vénitien, l'exploration des schémas de perspective se poursuit dans le sillage du précédent numéro (M. Tagliapietra), tandis qu'une étude fournie est consacrée à l'histoire du polyptique et au motif dominant de la coquille, sur laquelle s'ouvre ce nouveau volume (D. Valenti). L'iconographie y trouve son compte avec l'étude autour de sainte Maria Maddalena de' Pazzi, qui dépasse le cas de Lazzaro Baldi (A. Martori), la curiosité avec l'exploration des origines du parement d'autel de l'église paroissiale de Tassulo, qui aurait été taillé dans la robe de la reine Marie-Antoinette (W. Belli), le XX^e siècle avec deux études consacrées à Alessandro Zezzos, le maître de Boccioni (M. Dorigo) et Luigi Rattini, admirateur de Klimt (M. Pederiva). L'ensemble de ces recueils, fruit du Dipartimento di Filosofia e Beni culturali de l'Université Ca' Foscari de Venise, constitue un brillant exemple de ce que peut produire l'université quand on lui en donne les moyens.